

Au commencement, quand OLOROUN, roi de l'OROUN - masse infinie d'air - lentement se mit à se mouvoir, à respirer, une partie de cette masse se transforma en eau. L'air et l'eau s'animèrent ensemble, et de ce mouvement naquit la boue, et cette boue origina un rocher rougeâtre. OLOROUN souffla sur ce rocher. Ainsi naquit ÉCHOU, le premier être doué d'une existence individuelle.

Le cycle des rites de formation des IAOS ne peut avoir lieu qu'après la réalisation du sacrifice à ÉCHOU - principe dynamique établissant les rapports entre les hommes et les ORICHAS.

Attachées au culte comme ABIANS, initiées au premier degré, on dit des novices qu'elles intègrent la même barque, puisqu'elles furent choisies simultanément. Cette barque fait partie des rites préparatoires, tels le bain à la fontaine sacrée avant le lever du soleil, ou après son coucher.

Sur le TERRÉIRO - espace où la communauté s'organise - sont disposées toutes les représentations matérielles et symboliques de l'AIYAIS - le monde présent - et de l'OROUN - espace illimité où demeurent les ORICHAS. Le bien le plus précieux du TERRÉIRO est l'ACHAIS - la force magico-sacrée des ORICHAS - animé et transmis aux hommes et aux choses par les pratiques du CANDOMBLAIS. Le but du cycle rituel d'initiation est de "fixer" cette force vitale - l'ACHAIS - dans le corps-même des ABIANS. Ainsi elles se transformeront en IAOS, vrai autel vivant où, par la transe, l'ORICHA pourra être invoqué.

Pendant toute la période du rituel d'initiation ces ABIANS se retirent à l'ILAIS ACHAIS ou RONCO - la chambre rituelle.

La transmission de l'ACHAIS se fait par un système d'échanges, de dons et de contre-dons. Il faut offrir aux ORICHAS leurs nourritures préférées pour qu'ils libèrent l'ACHAIS nécessaire à la formation des nouvelles IAOS. L'YALORICHA, la mère des ORICHAS, la veilleuse de l'ACHAIS du TERRÉIRO, préside à la cérémonie. Le plat rituel d'YANSAN,

l'ORICHA de la première des ABIANS de la barque, c'est l'ACARAJAIS; celui d'YEMANJA, l'ORICHA de la deuxième choisie, c'est l'ACAÇA; celui d'OMOLOU, l'ORICHA de la dernière ABIAN, c'est le maïs soufflé. A OCHALA, le père de tous les ORICHAS, créateur de tous les êtres, y compris du premier homme et de la première femme, on offre du maïs blanc; à ECHOU, plusieurs plats.

La quatrième ABIAN, qui accompagne les trois autres pour certaines obligations, n'est cependant pas admise définitivement dans la barque. Elle ne se retire pas à la chambre rituelle car, au contraire des autres, elle n'a pas encore été possédée par un ORICHA.

Pour éclaircir le sort de la quatrième ABIAN, l'YALORICHA consulte IFA, le Maître du Destin, au moyen de coquillages rituels: deux ORICHAS luttent pour posséder sa tête - OGOUN et YANSAN.

Dans un climat d'attente vécu par les membres de la communauté, l'YALORICHA conduit l'ABIAN dans la maison des fêtes. Elle ordonne aux tam-tams de sonner jusqu'à l'entrée en transe de l'ABIAN. La transe définira, alors, celui des deux ORICHAS qui possèdera la nouvelle IAO pour son culte.

Même après l'ADARROUN - le son d'appel à tous les ORICHAS pour qu'ils se manifestent - la transe n'a pas lieu.

- "Aucun saint n'est venu, parce que le saint a son vouloir. Il vient quand bon lui plaît. Et encore, je respecte le désir du saint, je ne force aucun ORICHA à venir. Je n'accepte pas que quelqu'un doive obliger son ORICHA à descendre; on ne doit pas forcer la nature. S'il nous arrive d'appeler et de jouer le CANDOMBLAIS toute une semaine, et qu'aucun ORICHA n'arrive, je lâche. Mais je n'admets pas la présence d'un faux-saint, moi! J'en deviens furieuse. Parce que moi, je connais le saint; je connais aussi le diable; je connais celui qui reçoit un faux-saint, un saint d'ivrogne; je sais tout, moi!

- C'est bien YANSAN et OGOUN qui luttent pour avoir sa tête?

- Oui, mais je les ai déjà séparés.

- Quelle est la décision?

- J'ai déjà séparé. On l'amène dans la chambre et on appelle le saint. Celui qui arrive le premier, s'il est bien le Maître, il restera. C'est YANSAN qui est arrivée. Elle est venue parce que c'est sa place. Le CANDOMBLAIS est un travail qui remue beaucoup la tête, qui remue trop la tête!

Comment comprendre la transe? elle ne se réalise pas au moment anxieusement désiré par tous, et surtout par l'ABIAN, prête à l'éprouver. Toutefois elle se produit quelques jours plus tard, chez une fillette sans initiation, d'une façon tout à fait inattendue...

L'ACHAIS - force magico-sacrée - permet que l'ORICHA se manifeste et se réalise par la transe. Les ORICHAS - forces régulatrices des phénomènes cosmiques, sociaux et individuels - sont incorporés, connus et vécus par la possession. La transe exprime, ici et maintenant, un système religieux, avec ses dieux et ses mythes, un système de connaissances, l'existence d'une doctrine. Mais cette connaissance ne peut être atteinte que si elle est activement incorporée par la transe.

- "Moi, quand on joue le CANDOMBLAIS, je sens que l'ORICHA veut m'attraper. Mes jambes tremblent, il y a ce truc qui prend mon coeur; ma tête grandit; je vois une lumière bleue. Je cherche quelqu'un à toucher... je trouve personne... je vois plus rien. Tout se passe et je ne vois rien. Pour moi, l'ORICHA c'est comme du vent, quelque chose qui s'approche des gens, comme le vent, et qui s'y arrête, comme un choc au coeur. Le tant que bat le tam-tam, le tant que bat mon coeur... Ma tête grandit et je vois devant moi une lumière bleue et, dans la maison, il me semble voir un trou qui se forme. Je veux courir, je veux me prendre à quelqu'un, mais je peux pas. Et je vois plus rien."

Outre celui des ORICHAS, le TERRÉIRO pratique aussi le culte à d'autres entités - les CABÔCLOS, indiens dont le patron est le TOUMBA JOUNSSARA, le Roi des Astres, incorporé par l'YALORICHA.

Semblant être fruit du syncrétisme des traditions angola-bantoues avec les traditions indiennes, le culte des CABÔCLOS ne peut pas se mélanger à celui des ORICHAS. En ce moment, suivant un rituel préliminaire, on leur prépare une fête pour les renvoyer et qu'ils ne se manifestent pas pendant que la communauté se dédie à la naissance des nouvelles IAOS.

Le bois est généralement sacré. C'est le foyer de plusieurs ORICHAS, tels qu'OCHÔSSE, le Maître de la Chasse. Mais le patron de la végétation est OSSANYE ou AGOUAIS. Seuls les ministres, qui en possèdent les secrets, peuvent y cueillir les herbes et les plantes pleines d'ACHAIS, afin de les utiliser à l'intérieur du RONCO - la chambre rituelle - pour les rites de l'initiation. Chaque ORICHA a ses propres herbes que le ministre cueille selon l'ACHAIS spécifique qu'elles contiennent. Cet ACHAIS doit correspondre à l'ORICHA individuel qui sera "fixé" dans le corps de chacune des ABIANS retirées dans le RONCO.

Après les rites préliminaires et préparatoires, un membre de l'équipe de tournage nettoie son corps avec une offrande à ECHOU, pour pouvoir suivre les travaux d'initiation à l'intérieur de la chambre rituelle.

Les pierres aux couleurs symboliques des ORICHAS reposent dans de l'eau D'AMASSI, une infusion d'herbes pleines d'ACHAIS employée à la purification des têtes des ABIANS. Outre le CHAORO sonore, grelot rituel attaché à la cheville, l'ABIAN porte d'autres objets symboliques faits de pierres ou de paille, signes de sa soumission à l'YALORICHA et au TERRÉIRO. Le QUÉLAIS, fait de pierres aux couleurs de l'ORICHA, attaché au cou, doit être porté pendant trois mois.

"Etincelle", "Petite Princesse" et "Oeillet Pourpre" sont les ÉRAIS, entités infantiles qui possèdent régulièrement les ABIANS retirées, ne les quittant que lorsqu'elles incorporent les ORICHAS pendant les obligations de l'initiation.

Après la coupe et le rasage des cheveux, rites qui symbolisent la désintégration de la personnalité, vêtus d'un ALA - robe blanche symbolisant OCHALA, l'ORICHA de la création - les ORICHAS reposent en position statique de transe. Pour annoncer la naissance de leur nouvelle individualité, les ORICHAS murmurent leurs noms à l'YALORICHA.

Comme on le voit maintenant, les ABIANS quittent sept fois le RONCO - la chambre rituelle - pour aller dans la maison des fêtes. Seuls ceux directement liés au TERREIRO peuvent assister à ces sorties rituelles où les ABIANS se présentent teintes et vêtues de blanc, couleur d'OCHALA, ou bien des couleurs symboliques de leurs ORICHAS.

L'YALORICHA jette les OBIS - noyaux de kola - pour consulter les ORICHAS et savoir s'ils acceptent la cérémonie du BORI. Le BORI a pour but de renforcer l'ACHAIS individuel de chaque ABIAN, pour qu'elles puissent affronter les étapes suivantes de l'initiation. En nourrissant sa tête, l'ABIAN devient plus étroitement liée à son ORICHA et à l'ACHAIS du TERREIRO.

L'esclavage a détruit les formes sociales maintenues par les nègres en Afrique: leurs lignées, clans, tribus et royaumes. Il n'a pas pu cependant détruire les mythes et les dieux conservés dans leurs corps, pouvant être invoqués au son des tam-tams et revécus par la possession. Dans une société divisée en maîtres et esclaves le culte des ORICHAS a été le seul élément d'intégration et de résistance culturelle des nègres à la domination absolue imposée par les valeurs de l'homme blanc.

A part la pratique religieuse, ces communautés s'unissent aujourd'hui par des comportements culturels qui renouvellent l'héritage

laissé par les ancêtres africains. Le CANDOMBLAIS, qui reconstitue la tribu africaine d'origine, consacre des règles de confraternité religieuse, re-établiant des formes de comportement, d'affectivité et des modèles de secours mutuel. A la périphérie de la société brésilienne moderne, les nègres fidèles à l'Afrique des ancêtres vivent à la fois deux cultures, tout en évitant le choc et le mélange. C'est grâce à cette mentalité qui permet de vivre simultanément à l'usine et au CANDOMBLAIS, que le culte des ORICHAS a survécu aux répressions policières, aux pressions et aux préjugés.

Afin de concentrer son ACHAIS individuel, en vue de suivre les rites finaux de l'initiation, le même membre de l'équipe offre à OCHALA, l'ORICHA qui préside à la création, un ÉBO - du maïs blanc cuit.

Au commencement seul était l'air.

OLOROUN, roi de l'OROUN, était une masse infinie d'air. Lorsque, lentement, il se mit à se mouvoir, à respirer, une partie de cette masse se transforma en eau, engendrant OCHALA, l'ORICHA blanc, père de tous les ORICHAS.

Un jour, lorsqu'OLOROUN décida de créer la terre, il appela OCHALA et lui remit le "sac de l'existence". OCHALA appela ODOUA, l'ORICHA du principe féminin, et s'en alla. En chemin OCHALA eut soif et frappa de son bâton un palmier, en but le jus jusqu'à s'ennivrer, tomba évanoui par terre, et s'endormit.

ODOUA, alors, ouvrit le "sac de l'existence" et créa la terre. Quand OCHALA se réveilla, remarquant le fait d'ODOUA, courut se plaindre à OOLOROUN, roi de l'OROUN. Ce fut alors pour apaiser OCHALA qu'OLOROUN le doua d'une profonde sagesse, et du pouvoir de créer tous les êtres vivants de la terre: les arbres, les plantes, les herbes, les animaux, les oiseaux, les poissons, et les hommes.

OCHALA et ODOUA se réconcilièrent. Ils sont représentés par

deux demi-calebasses, l'une couvrant l'autre. Celle d'en bas représente ODOUA, la terre, le principe géniteur féminin; celle qui la couvre représente OCHALA, le ciel. De cette relation harmonieuse entre les deux ORICHAS dépend la perpétuité de l'existence et la survie de l'univers.

Avant le SOUNDIDAI, le pacte de sang, la prêtresse inscrit sur le corps de l'ABIAN les signes de la Nation de la communauté. Le signe en croix tracé sur le milieu de la tête représente le point de passage de l'ORICHA. La croix suivie de sept traits identifie la Nation GÉGE.

Pendant le SOUNDIDAI la novice-ABIAN, déjà dépourvue de son individualité, s'intègre à la masse d'origine, pour en renaître comme si elle en descendait. Le sang de l'animal sacrifié se convertit en ACHAI, ayant une symbologie qui permet de restituer à l'ORICHA l'énergie et la fonction cosmique, sociale et individuelle qu'il représente et qu'il lui faudra libérer pour la naissance de la nouvelle IAO.

Les novices-ABIANS partagent les substances symboliques de l'ORICHA, partageant ainsi sa force et ses qualités. Rendant aux ORICHAS une partie de l'ACHAI dont il se nourrit lui-même, l'homme assure son existence et la possibilité de renaître.

L'offrande ou le sacrifice établissent une relation d'échanges d'ACHAI entre l'AIYAI - le monde présent - et l'OROUN; entre les êtres de l'AIYAI et la grande masse première, représentée par les deux demi-calebasses - OCHALA et ODOUA - ventre déjà fécondé, prêt à engendrer de nouvelles parties individualisées de soi-même.

Si bien qu'empêchant le renouvellement des africains initiés au culte des ORICHAS, la suppression du trafic nègre n'a pas rompu les relations religieuses entre le Brésil et l'Afrique. Plusieurs BABALAO et BABALORICHAS de Bahia sont partis en Afrique pour approfondir leurs connaissances, qu'ils ont incorporées au CANDOMBLAIS.

Aujourd'hui les rapports religieux entre les deux continents relèvent surtout d'un intense commerce d'objets sacrés qu'on peut acheter au Marché Modèle de Bahia à des prix touristiques, ce qui exige la mobilisation des ressources disponibles du TERRÉIRO et des mois de travail pour les familles des ABIANS.

Pour l'afro-brésilien, l'Afrique représente toujours la terre d'origine, la terre sacrée. Les coquillages, les pierres, la mousse, le savon, les noyaux de kola, la paille - tous objets rituels - n'admettent point de substitut, car ainsi ils transmettent plus d'ACHAIS. Ils viennent de la terre qu'ont quittée, un jour, sur le corps des ancêtres, les ORICHAS tous puissants.

Après les rites de l'initiation à l'intérieur du RONCO - la chambre rituelle -, les ABIANS se préparent pour le troisième et dernier SARAPOCAN, la grande fête, où seront annoncés les noms des nouveaux ORICHAS. Les ABIANS sortent trois fois en présence de BABALORICHAS, d'YALORICHAS et de croyants d'autres communautés. Pour le premier défilé, elles sont peintes en blanc, couleur d'OCHALA.

- "Le Gouverneur a signé un décret déclarant le CANDOMBLAIS une religion libre.

- C'était l'heure!

- Il ne l'était pas autrefois. Comment avez-vous reçu la nouvelle?

- Très bien. Cachoeira, São Félix, Muritiba, Santo Amaro, Maragogipe, enfin, toute la vallée.

- Qu'est-ce qui se passait alors?

- Quand ils savaient qu'on avait un CANDOMBLAIS, ou pendant qu'on faisait les travaux du culte, les policiers venaient et prenaient les tam-tams; ils pillaient l'autel et emportaient les objets les plus importants, le secret du CANDOMBLAIS. Il y a toujours des objets rares

dans les CANDOMBLAIS. Ils emmenaient tout. Mais quelque chose se passait alors, parce qu'il y avait un renversement: quelques uns de ces policiers devenaient des fils de saint du même TERRÉIRO, ils recevaient un ORICHA au TERRÉIRO-même qu'ils avaient voulu détruire.

- Cela se passait quand?

- Il y a quelques 30,... 32, 35 ans. J'étais encore jeune, mais je me souviens bien. Il y a eu un type - l'oncle FADO - qui a été arrêté. Quand il est parti en prison, il a amené sur la tête, dans un panier, une partie de l'autel. Après un bout de temps, le chef de police devenait son fils de saint . Il s'appelait MACAMBIRA, et il a même dansé vêtu d'un jupon - tout le monde l'a vu. A la police, on clouait la tête des gens, on leur introduisait des casse-têtes dans le derrière, enrobés de bitume ou de glycérine; on les attachait à un arbre et on les battait jusqu'à les tuer; on les obligeait à avaler un demi-litre d'huile de ricin avec des pointes de cigare; on baignait les gens au petit matin avec de l'eau glacée; on leur rasait une partie de la tête... on les laissait nus, barbouillés de miel, sur une fourmillière... Tout cela se passait ici, dans la région. Je me souviens de tout. C'était atroce. Aujourd'hui tout est changé... le bien a vaincu le mal. C'est ça.

- On a l'exemple d'Angola, du Mozambique, de toutes les colonies portugaises qui vivaient en esclavage. Elles sont toutes libérées. Il y a là des brésiliens, des gens de Cachoeira, qui luttent pour notre peuple. Ils y sont tous."

OMOLOU, l'ORICHA de la terre, représente l'image collective des ancêtres et celle de tous les esprits du monde. Avec son CHACHARA, le sceptre sacré porté à la main, il condamne et chasse les maladies épidémiques, telles que la variole. En dessous de l'ICO - vêtement en fibres de palmier africain, il cache le mystère de la mort et de la résurrection.

YANSAN est l'ORICHA du vent et des tempêtes, de l'air en mouvement, de la foudre et des éclairs. Le feu est son élément essentiel. C'est la mère des ÉGOUNS, la reine de la mort.

YEMANJA est l'ORICHA de l'eau, mère de tous les ORICHAS. De ses seins jaillissent tous les fleuves de la terre.

Le culte des ORICHAS se poursuivra avec les nouvelles IAOS; les ORICHAS descendront sur terre à chaque invocation; incorporés aux IAOS ils danseront victorieux pour leur peuple; ils revivront les mythes de la grande caléasse-mère - ventre de l'univers - qui cache les mystères de la mort et de la ~~renaissance~~ ^{renaissance} de la perpétuité de la vie et de l'espoir. ACHAIS.

FIN